

MOZART

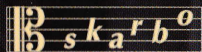
Flute Quartets

Jean-Louis Beaumadier
piccolo

Dejan Bogdanovic
violin

Pierre-Henri Xuereb
viola

Raphaël Chrétien
cello



L'interprétation des œuvres de Mozart demandant avant tout style et goût, l'utilisation d'instruments authentiques, si précieuse dans le cas de Jean-Sébastien Bach ou même encore dans la seconde génération des musiciens de Mannheim, ne constitue plus un apport essentiel. Même dans les nombreuses partitions mozartiennes bâties sur les combinaisons de timbres comme les Sérénades, Cassations, Divertimenti, conçus pour le plaisir des auditeurs les plus divers. Dans le cas de ses quatuors avec flûte, l'emploi du piccolo se justifie pleinement : les deux instruments sont écrits en ut et si le piccolo sonne une octave plus haut, l'étendue est la même.

La musique de chambre de Mozart relève souvent du genre de musique « occasionnelle » comme le sont les quatuors pour flûte et cordes, celui pour hautbois et cordes, la sonate pour basson et violoncelle ainsi qu'une série de brèves et ravissantes sérénades.

Entre 1773 et 1783, soit pendant dix ans, période énorme en regard de sa courte existence, Mozart n'écrit plus de quatuors à cordes, mais entre ces deux dates, il séjourne à Mannheim puis à Paris. Le médecin et flûtiste amateur hollandais Ferdinand De Jean lui est présenté par Johann Baptiste Wendling, flûtiste réputé de l'orchestre de la Cour de Mannheim. C'est cet « Indien » - comme l'appelle Mozart dans une correspondance du 10 décembre 1777 - qui lui commande « quelques concertos simples et brefs ainsi que quelques quatuors avec flûte ». Une semaine plus tard (lettre du 18 décembre), Mozart annonce à son père qu'il aura « bientôt terminé un quartetto pour le hollandais indien » et, effectivement, l'autographe du *Quatuor en ré majeur K.285* est daté de la semaine suivante, veille de Noël. Comprenant trois mouvements, *Allegro - Adagio - Rondeau (allegretto)* il porte la marque de l'enthousiasme qui animait Mozart à son arrivée à Mannheim. La flûte y tient le rôle quasi concertant sans pour autant évincer les voix du violon ou de l'alto. Pour répondre aux vœux du destinataire, le langage est représentatif du style galant propre alors à la ville du Prince Electeur. *L'adagio* en si mineur – tonalité rare chez Mozart – déploie en de belles arabesques une cantilène nostalgique et intense. Sans transition, le Rondeau orthographié à la française, débute aussitôt.

En février suivant, Mozart n'a toujours pas complété la commande et tente de se justifier auprès de son père : « Il n'y a rien d'étonnant à ce que je n'aie pas terminé la commande puisque je n'ai pas une heure de tranquillité. Je ne peux écrire que la nuit et ne peux donc me lever tôt. Et on n'est pas toujours disposé à travailler. Je pourrais bien sûr gribouiller

toute une journée, mais une telle chose doit parcourir le monde et je ne veux pas avoir à rougir qu'elle porte mon nom. Et puis, vous savez que je répugne à écrire pour un instrument que je ne puis souffrir. J'ai donc composé, pour changer, autres choses... » (lettre du 13 février). Réflexion étonnante pour quelqu'un qui a laissé un ensemble d'œuvres séduisantes et accomplies pour cet instrument...

Deux jours plus tard, De Jean quittait Mannheim pour Paris. Sachant que Mozart devait s'y rendre bientôt lui aussi, il lui paya la moitié du cachet promis, s'engageant à lui verser le reste lorsque la commande serait complétée. Le fût-elle jamais ? La chose n'est pas certaine, mais au moins deux Concertos, les K.314 et K.315, ainsi que le *Quatuor K.285a*, semblent répondre à la commande.

Les *Quatuors K.285a en sol majeur* et *K.285b en ut majeur* adoptent une facture restreinte en deux mouvements. Le premier voit les deux volets dans la même tonalité, de tempos voisins et de longueur similaire. Ces deux quatuors semblent marquer un retour à Jean-Christien Bach avec dans l'*Andante* du premier, un chant lyrique et tendre dont Mozart ne se départit jamais dans ces moments-là. Avec son *andantino et six variations*, le finale du second présente certainement la version initiale du « tema con variazioni » de la Sérénade pour instruments à vent K.361, terminée à Vienne en 1781, ainsi que certains éléments d'une esquisse de l'*Enlèvement au sérail*, la même année. Une écoute attentive permettra de saisir dans ce diptyque de subtils contrastes d'instrumentation et de couleur harmonique.

Le dernier des Quatuors avec flûte, en *La majeur K.298*, est plus tardif. On a longtemps pensé qu'il avait été composé à Paris comme le mentionnait le manuscrit. Mais cette indication, d'une main étrangère, n'a rien de commun avec celles des trois œuvres précédentes. Le manuscrit a été donné par Mozart à son ami Gottfried von Jacquin pour qui il a écrit plusieurs lieder accompagnés d'instruments à vent.

Successivement : *Andante (thème et quatre variations)* - *Minuetto - Rondeau* (« rondieaux », sic). Il s'agit d'une de ces plaisanteries musicales parodiques dans lesquelles Mozart s'amusait à caricaturer les travers de certains de ses collègues. Le premier mouvement reprend le thème d'un lied du compositeur et éditeur Franz Anton Hoffmeister « *An die Natur* ». Le mouvement initial offre une variation à chaque membre du quatuor et tout s'enchaîne simplement, sans commentaire. Le *Minuetto* suivant s'inspire d'une vieille chanson française « *Il a des bottes*,

bottes, Bastien » : Mozart s'y moque du manque d'imagination harmonique de certains de ses contemporains en ne faisant qu'esquisser de timides débuts de modulation. Un accès de pétulance éclate dans le mouvement final, orthographié plaisamment « *Rondieaux – allegretto grazioso, ma non troppo, però non troppo adagio così-così-molto garbo ed espressione* »... C'est-à-dire, « Rondo facétieux - gracieusement animé, mais pas trop vite, pas trop lent non plus, du reste... juste comme il faut... avec beaucoup de grâce et d'expression. » Le thème en est emprunté à un air d'un opéra de Paisiello *Le Gare generose*, disant « *Chi mi mostra, chi m'addita, dove sta il mio dolce amore* ». Cet opéra n'ayant été représenté à Vienne qu'en 1786, il y a tout lieu de croire que ce K.298 fut destiné aux Jacquin, meilleurs amis de Mozart à cette époque, mélomanes avertis aimant particulièrement que le compositeur leur apporte ce genre d'œuvres lors de leurs soirées musicales.

L'un des plus fins analystes de l'œuvre mozartienne - Alfred Einstein - souligne : « *Il a de façon parodique donné libre cours au mépris et à la fureur que lui inspirait une platitude, mais qui valait aux musiciens latins gloire et fortune. Sa mauvaise humeur visait vraisemblablement Giuseppe Cambini avec qui il avait eu peu auparavant, un petit accrochage.* »

À l'écoute de cet ensemble de quatuors, l'union idéale réalisée ici entre l'esprit concertant et celui de la musique de chambre laisse présager un chef-d'œuvre alliant vent et cordes, le *Quintette avec clarinette K.581* (1789), juste quatre mois avant *Così fan tutte* où les quatuors et quintettes vocaux demeurent des bijoux inégaux de l'art vocal et de la musique de chambre.

Nicole Salabert



Jean-Louis Beaumadier a commencé ses études de flûte au conservatoire de Marseille avec Joseph Rampal et les a poursuivies au Conservatoire de Paris avec Jean-Pierre Rampal. Ses autres professeurs furent Jean Augier, Gaston Crunelle, Robert Hériché et surtout Alain Marion. Son goût très vif pour le piccolo et les instruments en bois est né dans son enfance, lorsque sa famille lui avait offert un magnifique piccolo ancien, un Bonneville en ébène ; et depuis plusieurs années, Jean-Louis Beaumadier a entrepris un travail en profondeur pour mieux faire connaître le piccolo et faire partager aux autres sa joie d'en jouer. Au début, piccoliste aux Concerts Colonne, puis pendant douze ans piccolo solo à l'Orchestre National de France, il joue sous la direction de chefs prestigieux (Sergiu Celibidache, Karl Böhm, Leonard Bernstein, Lorin Maazel, Seiji Ozawa, Wolfgang Sawallisch...) et travaille également

dans d'autres orchestres français ou étrangers, comme au Japon, dans le Saito Kinen Orchestra de Seiji Ozawa.

Sa discographie abondante et originale (Skarbo, Calliope-Harmonia-Mundi, Classic-Talents, Lyrinx, Rodolphe, etc...) assortie d'un Grand Prix du Disque de l'Académie Charles Cros et sa collection pédagogique aux éditions Billaudot lui confèrent la reconnaissance et l'amitié de très nombreux flûtistes qui l'invitent à travers le monde dans les grandes conventions et festival de flûtes (Japon, USA, Grande Bretagne, Pays-Bas, Brésil, Costa Rica, Autriche, Slovénie, Equateur, Venezuela...). Il se produit également dans de nombreux concerts en Europe, aux Etats-Unis et en Extrême Orient.

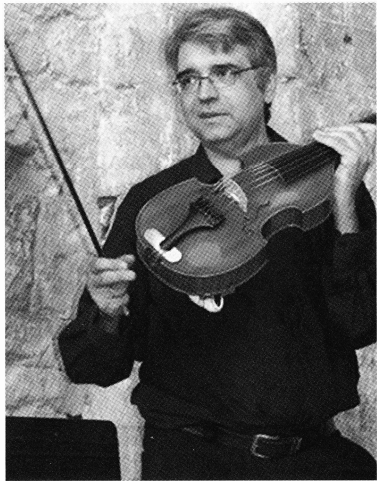
Dejan Bogdanovic a commencé ses études à l'Académie des Arts de l'Université de Novi Sad et remporté à plusieurs reprises le Prix National yougoslave pour jeunes violonistes. Dès l'âge de 17 ans, il joue avec l'orchestre Philharmonique de Dubrovnik le C¹⁰ n°1 de Paganini et le C¹⁰ en mi mineur de Mendelssohn, concert qui marque le début de sa carrière. Prix Spécial du Concours International de Vienne, il remporte le 1^{er} prix à l'unanimité au Concours National Yougoslave pour les artistes, puis se perfectionne au Conservatoire Tchaïkovski de Moscou sous la direction de Viktor Tretiakov.

Il joue comme soliste avec les orchestres symphoniques et de chambre de Vienne, Prague, Venise, Moscou, Barcelone, Montréal, Odessa, Zagreb, Rome, Belgrade, Sarajevo et Kuhmo, parmi d'autres.

Il participe à de nombreux festivals internationaux et a effectué des enregistrements pour plusieurs émissions radiotélévisées en Autriche, France, Italie, Yougoslavie, Canada, Finlande, Espagne et Russie. Il a été pendant 2 années le directeur artistique de la saison de concerts de Forlì (Italie) et a dirigé l'Orchestre Symphonique de Pesaro au Théâtre Rossini. Depuis plusieurs années, il se produit fréquemment en duo avec le pianiste Gabriele Maria Vianello.

Dejan Bogdanovic partage son activité de concertiste avec celle de l'enseignement, donnant des masterclasses à Bolzano, Syracuse, La Spezia, Padoue, Portogruaro, Trieste, Salerne, Naples, Valdarno (Florence) et Pesaro.





Pierre Henri Xuereb obtient un Premier Prix au Conservatoire d'Avignon, puis au CNSM de Paris en 1975, à l'âge de 16 ans. Il se perfectionne ensuite à la Juilliard School et à la Boston University, avant de devenir alto solo de l'Ensemble Intercontemporain entre 1978 et 1980, où il joue sous la direction de Pierre Boulez, Claudio Abbado, Daniel Barenboïm, Karlheinz Stockhausen, Michael Gielen...

Invité régulièrement des grands festivals et scènes internationales (Prades, Musicalp Courchevel, Wigmore Hall, Lincoln Center, Théâtre des Champs-Élysées, Konzerthaus Berlin...), il a récemment joué au Japon, en Corée du Sud et en Chine (Conservatoire de Pékin)... En soliste, il s'est produit avec l'Orchestre Symphonique de Victoria, le Tel Aviv Symphony, le Prussian Chamber Orchestra, le Belgrade Strings (Dušan Skovran), l'Orchestre Provence-Alpes-Côte d'Azur, l'Israel

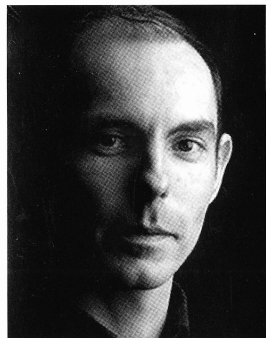
Sinfonietta, l'Ensemble Intercontemporain, le Filarmónica Nacional Orquestra (Venezuela)...

Il a participé à plus de 60 CD (Deutsche Grammophon, Harmonia Mundi, Talent, Harpandco...) et obtenu un Grand Prix du Disque de l'Académie Charles Cros pour l'intégrale de la musique de chambre de Honegger (Timpani).

Pierre-Henri Xuereb défend avec enthousiasme la musique d'aujourd'hui, et de nombreux compositeurs lui ont dédié des œuvres.

Professeur d'alto pendant 20 ans au CNSM de Paris et au Conservatoire de Gennevilliers, il enseigne depuis une dizaine d'années au Conservatoire Royal de Musique de Liège ainsi qu'à l'École Normale de Musique de Paris. Il anime aussi régulièrement des séminaires et stages : en 2011 à l'Institut Ysaÿe de Bruxelles, Chioggia (Venise), Ptuj (Slovénie), Courchevel, Le Poët-Laval...

Raphaël Chrétien débute très tôt le piano ainsi que le violoncelle, d'abord avec son père puis auprès d'Alain Meunier. À l'âge de 14 ans, il est sélectionné par Mstislav Rostropovitch pour participer à sa master-class parisienne. Il intègre l'année suivante le Conservatoire National Supérieur de Musique de Paris dans les classes de Phillippe Muller et Christian Ivaldi, où il obtient quelques années plus tard les premiers prix de Violoncelle et de Musique de chambre. Prix spécial Martinů au Concours International de Prague et Grand Prix et Prix du Public au Concours International de Belgrade, il devient soliste au London Symphony Orchestra, puis entame une intense carrière de concertiste qui l'amène à se produire aujourd'hui dans le monde entier.



Invité régulier des grands festivals français (Classique au vert à Paris, Flâneries de Reims, Folles journées de Nantes, Nancyphonies, Pâques de Deauville...) et internationaux (Keihanna concert series au Japon, Moscow Conservatory in America, Musicadhoy en Espagne, Nordic Music Days au Danemark, Settimane musicale di Siena en Italie), il est aussi l'un des rares musiciens européens conviés au célèbre Marlboro music Festival aux Usa.

Tant en musique de chambre qu'en soliste, Raphaël Chrétien s'est produit avec de nombreux partenaires tels Bruno Canino, Renaud Capuçon, Olivier Charlier, Michel Dalberto, Pascal Gallois, David Guerrier, Paul Meyer, Akiko Suwanai, ainsi qu'avec de nombreux orchestres parmi lesquels l'Orchestre National d'Île de France, Les Siècles, le Philharmonique de Prague, la Camerata de Salzbourg, les orchestres symphoniques de Cordoba, de la Guildhall School, de la Radio de Bâle ou encore celui des universités de Dresde.

ENGLISH

In the interpretation of Mozart's works, which call for style and taste above all, the use of authentic instruments, so valuable in the case of J.S. Bach or even more so in the second generation of the Mannheim musicians, no longer constitutes an essential contribution; not even in the numerous scores Mozart built round combinations of timbres like the serenades, cassations, or divertimenti, conceived for the pleasure of the most diverse listeners. In the case of his quartets with flute, the use of the piccolo is fully justified: both instruments are written in C, and although the piccolo sounds an octave higher, the range is the same.

Mozart's chamber music often stems from the 'occasional music' genre as do the quartets for flute and strings, the one for oboe and strings, the sonata for bassoon and cello, as well as a series of brief but ravishing serenades.

Between 1773 and 1783 – or for ten years, a tremendous span as regards his short existence –, Mozart wrote no more string quartets when he sojourned in Mannheim than Paris. Ferdinand De Jean, a wealthy Dutch doctor and amateur flautist, was introduced to him by Johann Baptist Wendling, a reputed flautist with the Court orchestra of Mannheim. It was this 'Indian', as Mozart called him in a letter of 10 December 1777, who commissioned 'a few simple, brief concertos as well as a few quartets with flute'. A week later (letter of 18 December), Mozart announced to his father that he would 'soon have finished a quartetto for the Indian Dutchman' and, in fact, the autograph score of the Quartet in D major K.285 is dated the following week, on Christmas Eve. Comprising three movements, *Allegro - Adagio - Rondeau (allegretto)*, it attests to the enthusiasm that motivated Mozart upon his arrival in Mannheim. Here, the flute has a near-concertante role without, for all that, evincing the voice of the violin or the viola. To comply with the wishes of the recipient, the language is representative of the gallant style peculiar to the city of the Prince-Elector. The *adagio* in B minor – a rare key in Mozart – unfurls an intense, nostalgic cantilena in lovely arabesques then, without transition, immediately flows into the *Rondeau* (in the French spelling).

The following February, Mozart had still not completed the commission and tried to justify himself with his father: 'It's not surprising that I've not finished the commission since I do not have an hour of peace. I can only write at night and therefore cannot arise

early. And one is not always disposed to work. I could, of course, scribble all day, but such a thing must travel round the world, and I do not wish to have to blush because it bears my name. And then, you know I am loath to write for an instrument that I cannot bear. So, for a change, I have composed other things...’ (letter of 13 February). An astonishing remark for someone who left a group of charming, accomplished works for this instrument!

Two days later, De Jean left Mannheim for Paris. Knowing that Mozart was also supposed to soon visit the French capital, he paid him only half the promised sum, pledging to pay the rest when the commission was finished. Was it ever? This is not certain, but at least two concertos (K.314 and K.315) and the Quartet K.285a seem written in response to the commission.

The Quartets K.285a in G major and K.285b in C major adopt a more limited form in two movements. The first has both parts in the same key, with close tempos and of similar length. These two quartets seem to mark a return to Johann Christian Bach with, in the *Andante* of the first, a tender, lyrical melody that Mozart never abandoned in those moments.

With its *Andantino* and six variations, the finale of the second certainly presents the initial version of the ‘tema con variazioni’ of the Serenade K.361 for wind instruments, finished in Vienna in 1781, as well as certain elements in a sketch for *Die Entführung aus dem Serail*, the same year. Attentive listening will allow for grasping in this diptych subtle contrasts of instrumentation and harmonic colour.

The last of the quartets with flute, in D major K.298, is later and was long thought to have been composed in Paris as noted on the manuscript. But that note, in an unknown hand, has nothing in common with the three previous works. The manuscript was given by Mozart to his friend Gottfried von Jacquin for whom he wrote several Lieder accompanied by wind instruments. Successively *Andante* (theme and four variations) - *Minuetto - Rondeau* (*rondieaux*’ [sic]), this is one of those parodic musical jokes in which Mozart had fun caricaturing the failings of some of his colleagues. The first movement takes up the theme of a Lied by the composer-publisher Franz Anton Hoffmeister, ‘*An die Natur*’. The opening movement offers a variation to each member of the quartet, and everything flows simply, without commentary. The following *Minuetto* takes inspiration from an old

French song *'Il a des bottes, bottes, Bastien'*; Mozart mocks the lack of harmonic imagination of some of his contemporaries in only sketching timid beginnings of modulation.

Exuberance bursts forth in the final movement, spelt jokingly *'Rondieaux – allegretto grazioso, ma non troppo, però non troppo adagio così – così – molto garbo ed espressione'* (i.e., facetious rondo gracefully animated, but not too fast, and not too slow, either...just enough, with much grace and expression'. But the theme, borrowed from an aria from Paisiello's opera *Le Gare generose*, *'Chi mi mostra, chi m'addita, dove sta il mio dolce amore'*, is far from creating 'grace and expression'! This opera having been performed in Vienna in 1786, there is good reason to believe that this K.298 was intended for the Jacquins, Mozart's best friends at the time, informed music lovers who particularly liked the composer to bring them this kind of work for their musical soirées.

One of the finest analysts of Mozart's work, Alfred Einstein, stresses: 'By means of parody, Mozart vented his scorn and rage at the insipidities with which one could achieve fame and wealth as a «foreign» musician. The target of his anger was probably Giuseppe Cambini' whom he had met 'shortly before in an artistic-social encounter.'

Listening to this group of quartets, the ideal union realised here between the concertante spirit and that of chamber music allows for foreseeing a masterpiece combining woodwind and strings, the Quintet with clarinet K.581 (1789), just four months before *Così fan tutte*, in which the vocal quartets and quintets remain unsurpassed gems of vocal art and chamber music.

Nicole Salabert
Translated by John Tyler Tuttle

Jean-Louis Beaumadier began his flute studies at the Marseille Conservatoire with Joseph Rampal and then continued at the Conservatoire National de Musique de Paris with Jean-Pierre Rampal. His other teachers were Jean Augier, Gaston Crunelle, Robert Heriche and also Alain Marion.

His avid interest in the piccolo, and for wooden instruments in general, dates from his youth when his family bought him a magnificent ebony "Bonneville" piccolo. For some years, he has studied in depth the art of the piccolo in order to make it better known and share his passion. In the beginning, piccolist at "Concerts Colonne" and then piccolo solo for twelve years at the Orchestre National de France, he played under the direction of prestigious conductors, namely Sergiu Celibidache, Karl Böhm, Leonard Bernstein, Lorin Maazel, Seiji Ozawa and Wolfgang Sawallisch. He played in orchestras throughout France and abroad, in particular in Japan with the Saito Kinen Orchestra of Seiji Ozawa.

Among his abundant discography (Skarbo, Calliope-Harmonia-Mundi, Classic-Talents, Lyrinx, Rodolphe), he was awarded an International Grand Prix from the Academie Charles Cros for the CD «La belle époque du piccolo». His pedagogic collection published by Gérard Billaudot Editeur in Paris brings him the recognition of many flautists, inviting him all over the world in flute conventions and festivals (Japan, USA, UK, Netherlands, Brazil, Costa Rica, Austria, Slovenia, Ecuador, Venezuela, etc.). In addition, he performs numerous concerts in Europe and throughout the world.

Dejan Bogdanovic began his studies at the Arts Academy of the University of Novi Sad (Serbia) and won the Yugoslav National Prize for young violinists on several occasions. At the age of 17, he played Paganini's Concerto No. 1 and the Mendelssohn E minor with the Dubrovnik Philharmonic Orchestra, a concert that marked the beginning of his career. Special Prize at the Vienna International Competition, he won a unanimous First Prize at the Yugoslavian National Artists Competition then went to do advanced work at the Tchaikovsky Conservatory in Moscow under the direction of Viktor Tretiakov.

He has appeared as soloist with symphony and chamber orchestras of Vienna, Prague, Venice, Moscow, Barcelona, Montreal, Odessa, Zagreb, Rome, Belgrade, Sarajevo and Kuhmo, amongst others.

He participates in numerous international festivals and has made recordings for several radio/television broadcasts in Austria, France, Italy, Yugoslavia, Canada, Finland, Spain and Russia. For two years he was artistic director of the concert season in Forlì (Italy) and conducted the Pesaro Symphony Orchestra at the Teatro Rossini. For several years now, he frequently appears in duo with the pianist Gabriele Maria Vianello.

Dejan Bogdanovic divides his time between concertizing and teaching, giving master classes in Bolzano, Syracuse, La Spezia, Padua, Portogruaro, Trieste, Salerno, Naples, Valdarno (Florence) and Pesaro.

Pierre Henri Xuereb obtained a premier prix at the Avignon Conservatory, then at the Paris Conservatoire in 1975, at the age of 16. He then went on to do graduate work at the Juilliard School in New York and at Boston University, before becoming solo viola with the Ensemble Intercontemporain (1978-80), playing under the direction of Pierre Boulez, Claudio Abbado, Daniel Barenboim, Karlheinz Stockhausen, Michael Gielen...

A regular guest at the major festivals and leading international venues (Prades, Musicalp Courchevel, Wigmore Hall, Lincoln Center, Théâtre des Champs-Élysées, Konzerthaus Berlin...), he recently performed in Japan, South Korea and China (Beijing Conservatory). As soloist, he has played with the Victoria (Canada) Symphony Orchestra, Tel Aviv Symphony, Prussian Chamber Orchestra, Belgrade Strings (Dušan Skovran), Orchestre Provence-Alpes-Côte d'Azur, Israel Sinfonietta, Ensemble Intercontemporain, Orquesta Filarmónica Nacional de Venezuela...

He has participated in more than 60 CDs (Deutsche Grammophon, Harmonia Mundi, Talent, Harpanco...) and won a Grand Prix du Disque de l'Académie Charles Cros for the complete chamber music of Honegger (Timpani).

An enthusiastic champion of today's music, Pierre-Henri Xuereb has had numerous composers dedicate works to him.

Viola professor for 20 years at the Paris Conservatoire and the Gennevilliers Conservatory, for the past ten years or so he has taught at the Royal Music Conservatory in Liège (Belgium) as well as at the École Normale de Musique in Paris. He also regularly runs seminars and training programmes: in 2011 at the Ysaÿe Institute in Brussels, Chioggia (near Venice), Ptuj (Slovenia), Courchevel, Le Poët-Laval (France)...

Raphaël Chrétiens began playing piano very early, along with the cello, first studying with his father then with Alain Meunier. At the age of 14, he was selected by Mstislav Rostropovich to participate in his Paris master class. The following year, he enrolled at the Paris Conservatoire in the classes of Philippe Muller and Christian Ivaldi, obtaining premiers prix in cello and chamber music a few years later. Martinu Special Prize at the Prague International Competition and Grand Prize and Audience Prize at the Belgrade International Competition, he became soloist with the London Symphony Orchestra, before launching an intense career as a concert artist that has taken him the world over.

A regular guest at the leading festivals in France (Classique au vert in Paris, Flâneries de Reims, Folle journée in Nantes, Nancyphonies, 'Easter at Deauville'...) and abroad (Keihanna Concert Series in Japan, Moscow Conservatory in America, Musicadhoy in Spain, Nordic Music Days in Denmark, Settimane musicale di Siena in Italy), he is also one of the rare European musicians to be invited to the famous Marlboro Music Festival in the US.

In chamber music as well as soloist, Raphaël Chrétiens has performed with numerous partners such as Bruno Canino, Renaud Capuçon, Olivier Charlier, Michel Dalberto, Pascal Gallois, David Guerrier, Paul Meyer, and Akiko Suwanai, and with numerous orchestras including the Orchestre National d'Île-de-France, 'Les Siècles', Prague Philharmonic, Salzburg Camerata, the symphony orchestras of Córdoba, the Guildhall School, Basel Radio and the universities of Dresden.

Enregistrement avril 2008,
La Grange, studio Alys, www.studioalys.com
Direction artistique : Marcel Frémiot
Prise de son et montage : Pascal Perrot
Mastering : Stéphane Massé, studio Bloc Note

Photos Jean-Louis Beaumadier : Anne-Sophie Heckel

Autres photos : archives X

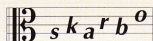
Maquette : Atelier Akimbo

© 2012 Studio Alys - © 2012 Skarbo

Tous droits réservés

DDD DSK4126

Pure Digital

English booklet inside
Livret en français

MOZART

Complete Flute Quartets - Les Quatuors pour flûte et cordes

Quatuor pour flûte et cordes en ré majeur K.285

1 Allegro 4'59 - 2 Adagio 2'43 - 3 Rondeau (allegretto) 4'18

Quatuor pour flûte et cordes en la majeur K.298

4 Thème (andante) 1'23 - 5 Var. n°1 1'14 - 6 Var. n°2 1'13 - 7 Var. n°3 1'14
8 Var. n°4 1'19 - 9 Minuetto 2'39 - 10 Rondeau 3'12

Quatuor pour flûte et cordes en ut majeur K.285b

11 Allegro 4'13 - 12 Thème (andantino) 1'31 - 13 Var. n°1 1'26 - 14 Var. n°2 1'19
15 Var. n°3 1'25 - 16 Var. n°4 1'33 - 17 Var. n°5 2'41 - 18 Var. n°6 0'55

Quatuor pour flûte et cordes en sol majeur K.285a

19 Andante 6'52 - 20 Tempo di minuetto 3'30

JEAN-LOUIS BEUMADIER, piccolo

DEJAN BOGDANOVIC, violon • PIERRE-HENRI XUEREB, viola • RAPHAËL CHRÉTIEN, cello

© 2012 Skarbo
51, rue Grenéta
75002 Paris - F
www.skarbo.fr

© Studio Alys 2012
Les Villarons
05400 Manteyer - F
www.studioalys.com

THE HAYNES FLUTE
MFD BY
WM. S. HAYNES CO
BOSTON, MASS



Made in France

